

de goûter aux mets dont il a seulement perçu l'odeur. Et je suis sûr cependant que ce même homme trouvera la nourriture et le logement acceptables, qu'il en sera même content en définitive, s'il court le risque de mourir de froid et d'inanition.

Le premier pas une fois fait, bien des préjugés tomberont et les choses apparaîtront sous un nouveau jour.

Il faut dire aussi que les Esquimaux de la côte sont bien moins malpropres que ceux de l'intérieur. Les femmes entretiennent les habits avec soin, les lavent, les font sécher, etc., etc. Rien de souillé ou de corrompu ne traîne dans les chambres d'habitation. Tout ce monde, même en hiver, recherche la propreté du corps : ce serait toute fois exagéré de dire que l'usage du bain quotidien est général.

Mais, après tout, qui oserait faire un crime à mes Esquimaux d'être habitués dès l'enfance à l'odeur désagréable nauséabonde même de l'huile de phoque (*phoca fetida*) des mers glaciales ?

\* \* \*

Comme pour le campement, l'Esquimau choisit toujours un endroit rocailleux et bien sec pour la sépulture des morts.

L'été, le cadavre recouvert de ses habits de fourrure, enveloppé dans des peaux de phoque ou de caribou est déposé à terre et recouvert de pierres. Sur ce tombeau primitif, on place tout ce qui a servi au défunt : canot, lances, traîneau, pipe, fusil, etc. Rien de tout cela ne peut servir à d'autres.